



## Non à une économie qui tue!

*En tant qu'archevêque de Buenos Aires, le Cardinal Bergoglio a été témoin des effets sociaux dévastateurs de la crise financière en Argentine au tournant du siècle. Il voit maintenant les mêmes dynamiques destructrices à l'œuvre «dans les mécanismes sacralisés du système économique dominant». Avec une passion prophétique il fait appel à tous et toutes pour dire «Non!» à une «idolâtrie de l'argent» qui contrôle plus qu'elle ne sert; «Non!» à un système économique qui exclut des personnes d'une vie dans la dignité et qui les traite comme des exclus. «Non!» à l'inégalité sociale croissante qui aboutit à la montée de la violence.*

- ✿ Aujourd'hui, nous devons **dire "non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale"**. Une telle économie tue... Nous avons mis en route **la culture du "déchet"** qui est même promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène de l'exploitation et de l'oppression, mais de quelque chose de nouveau : avec l'exclusion reste touchée, dans sa racine même, l'appartenance à la société dans laquelle on vit, du moment qu'en elle on ne se situe plus dans les bas-fonds, dans la périphérie, ou sans pouvoir, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas des 'exploités', mais des déchets, 'des restes'. (Evangelii Gaudium 53)
- ✿ Nous avons créé de nouvelles idoles. L'adoration de l'antique veau d'or (cf. Ex 32, 1-35) a trouvé une nouvelle et impitoyable version dans **le fétichisme de l'argent** et dans **la dictature de l'économie** sans visage et sans un but véritablement humain...<sup>(55)</sup> **L'appétit du pouvoir et de l'avoir ne connaît pas de limites**. Dans ce système, qui tend à tout phagocyter dans le but d'accroître les bénéfices, tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue... Une nouvelle tyrannie invisible s'instaure, parfois virtuelle, qui impose ses lois et ses règles, de façon unilatérale et implacable. <sup>(56)</sup>
- ✿ La solidarité est une réaction spontanée de celui qui reconnaît **la fonction sociale de la propriété et la destination universelle des biens** comme réalités antérieures à la propriété privée. La possession privée des biens se justifie pour les garder et les accroître de manière à ce qu'ils servent mieux le bien commun, c'est pourquoi la solidarité doit être vécue comme la décision de rendre au pauvre ce qui lui revient. Ces convictions et pratiques de solidarité, quand elles prennent chair, ouvrent la route à d'autres transformations structurelles et les rendent possibles. Un changement des structures qui ne génère pas de nouvelles convictions et attitudes fera que ces mêmes structures tôt ou tard deviendront corrompues, pesantes et inefficaces. <sup>(189)</sup>
- ✿ L'éthique – une éthique non idéologisée – permet de créer un équilibre et un ordre social plus humain. En ce sens, j'exhorte les experts financiers et les gouvernants des différents pays à considérer les paroles d'un sage de l'antiquité : **« Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie**. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs." (Jean Chrysostome) <sup>(57)</sup>



- Jusqu'à quel point mon style de vie personnel a-t-il été influencé par la « culture du déchet » d'aujourd'hui ?
- De quelle manière mes choix de consommateur – consommatrice soutiennent-ils la création d'une forme plus humaine et plus durable d'économie ?